

# RAPPORT

## SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1922-1923)

PAR

M. MAURICE PILLET.

Le Nil étant monté très rapidement au milieu du mois de septembre, je redoutais qu'une forte infiltration dans les ruines de Karnak en résultat et les constatations que j'avais faites au mois d'avril précédent justifiaient les craintes d'un accident, toujours possible dans la Salle Hypostyle.

Le 26 septembre, je venais donc à Karnak inspecter une à une les colonnes de l'Hypostyle, puis je fis poser une série de témoins en plâtre sur les fissures qui pouvaient indiquer un tassement ou un mouvement des fondations au cours de l'infiltration prochaine. Je recommandai à l'inspecteur de les surveiller attentivement et de m'avertir sans délai au cas où leur bris se produirait.

Lorsque je revins à Karnak, le 27 octobre, aucune fissure nouvelle ne s'était produite, le danger ne se déclarant d'ailleurs qu'au moment de la baisse des eaux.

Dès le 28 octobre, l'activité reprenait à Karnak par la préparation des chantiers nouveaux, qui furent couverts le 16 novembre avec une centaine d'hommes et enfants; mais l'effort principal fut fourni de décembre 1922 à la fin de mars 1923, avec un effectif souvent supérieur à 400 hommes ou enfants. Les augmentations successives de crédit rendirent possible cet effort, qui fut consacré entièrement à la partie sud du temple<sup>(1)</sup> :

---

<sup>(1)</sup> Suivant les ordres contenus dans les lettres du 25 novembre et du 10 décembre 1922.

enlèvement des débris accumulés à l'extérieur de la Salle Hypostyle du côté sud, déblaiement des parois orientales de la cour de la Cachette et du VII<sup>e</sup> pylône, de la cour située entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes, du temple d'Amenhotep II et restauration de la porte de granit d'Horemheb (X<sup>e</sup> pylône), enfin déblaiement de la porte nord de l'enceinte de Mout et amorce de celui du temple situé dans l'angle nord-est de cette enceinte.

En avril et mai, au contraire, le sol étant bien asséché, les travaux portèrent sur la partie centrale du temple d'Amon : Salle Hypostyle, III<sup>e</sup> pylône et mur d'enceinte sud du sanctuaire de la XII<sup>e</sup> dynastie, la restauration de la porte de granit d'Horemheb se poursuivant.

Le 12 mai, les travaux étaient arrêtés et je rentrai au Caire.

Nous allons exposer maintenant, avec plus de détails, le travail de cette saison, en signalant au passage les principaux résultats obtenus.

## I. — L'INFILTRATION À KARNAK EN 1922.

La crue du Nil, très forte et tardive cette année, a atteint son maximum à Karnak le 16 septembre, avec la cote 76 m. 50, le niveau des plus basses eaux ayant été de 68 m. 26 le 6 mai 1922<sup>(1)</sup>.

En comparant ces chiffres avec ceux de l'an dernier, on voit que la hauteur des eaux a atteint en 1922 (76 m. 50 au lieu de 75 m. 59) 0 m. 91 de plus qu'en 1921. On pouvait donc redouter une infiltration particulièrement haute dans le temple d'Amon. Il n'en fut rien cependant; le 26 septembre, quelques traces d'humidité apparaissaient auprès de la porte du temple de Ramsès III et en certains points de la Salle Hypostyle. Le 2 octobre, les eaux parurent en ces points, et le 24 octobre l'infiltration avait atteint son maximum avec 0 m. 54 d'eau dans la Salle Hypostyle. Elle disparut rapidement, la descente se faisant sentir dès le

---

(1) Ces deux niveaux étant pris à l'échelle des irrigations de Louksor, c'est-à-dire à 2 kilom. environ en amont de Karnak, il y aurait lieu de retrancher de ces cotes entre 0 m. 10 et 0 m. 70 suivant

la rapidité du cours du fleuve. Les cotes exactes, au niveau de Karnak, ne pourront être enregistrées qu'au moyen d'une échelle graduée posée sur le nouveau nilomètre qui vient d'être terminé.

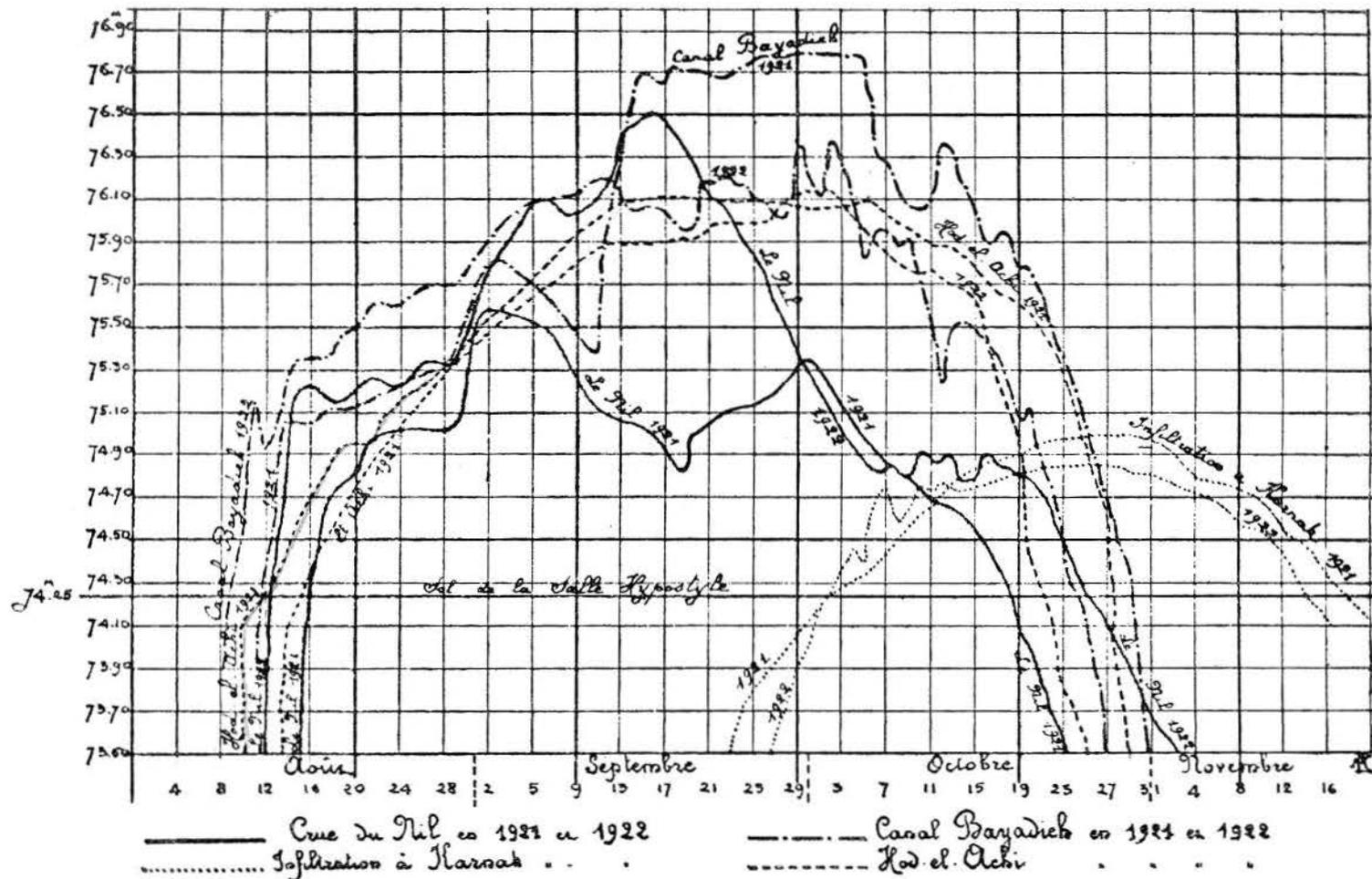


Fig. 1. — Graphique des crues du Nil, des hauteurs d'eau des canaux et des infiltrations à Karnak en 1921 et 1922.

26 octobre, à raison de 0 m. 01 à 0 m. 02 par jour, et le 14 novembre, les dernières flaques d'eau étaient asséchées.

Grâce au peu de durée du séjour de l'eau et à l'enlèvement complet du salpêtre cristallisé à la surface du sol en 1921, les efflorescences de nitre furent moins abondantes cette année.

Les eaux qui, par infiltration à travers le sol, envahissent chaque saison les ruines de Karnak viennent de deux directions différentes : à l'ouest, c'est le plan d'eau variable du Nil<sup>(1)</sup>; à l'est, ce sont les canaux et les lacs qu'ils forment en couvrant la plaine.

La nappe d'eau souterraine du fleuve atteint maintenant, d'une façon presque permanente, les fondations des édifices antiques, mais ce sont les eaux des canaux situés à l'est du temple (Siyalet et Gebel el-Gharbi, canal Bayadiéh avec ses deux rameaux El-Achi Est et Ouest<sup>(2)</sup>) qui envahissent la cuvette que forment les parties dégagées de Karnak, en retournant vers le Nil. En effet, la crue du fleuve atteint son maximum vers le 15 septembre et les eaux n'apparaissent dans les ruines qu'en octobre, alors que le Nil est déjà descendu de 2 mètres environ.

Le jeu des eaux dans le sous-sol de Karnak peut se résumer ainsi : à l'étiage, le plan d'eau est situé à environ  $\frac{1}{4}$  mètres au-dessous du sol de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Au moment de la crue du Nil, ce plan devient décline, il part d'une cote élevée sur le fleuve et s'infléchit peu à peu, jusqu'à la limite du désert, le filtrage à travers les terres ne s'opérant que lentement. Lorsque les canaux d'irrigation sont ouverts dans toute la partie orientale de la plaine, l'infiltration de la crue continuant, mais le fleuve baissant, un nouveau plan d'eau oblique s'établit en sens contraire : son point élevé est aux rives des canaux et il tend vers le niveau du fleuve.

Le fond des canaux étant beaucoup plus élevé que le sol de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, il s'ensuit que ces eaux, toutes chargées du salpêtre qu'elles ont pris aux terres traversées, apparaissent au milieu des ruines et y séjournent, avant de s'écouler vers le Nil.

---

<sup>(1)</sup> Parfois le fleuve déborde et couvre toute la vallée, mais ces inondations désastreuses sont très rares. En 1887, il y eut ainsi 2 m. 30 d'eau dans la Salle

Hypostyle, mais le fait ne s'est plus reproduit depuis.

<sup>(2)</sup> Voir le graphique ci-contre (p. 101).

Dans l'antiquité, le fond du fleuve était de 3 à 4 mètres<sup>(1)</sup> au-dessous du niveau actuel, mais le limon s'accumulant dans son lit le suréleva peu à peu. Les temples étaient alors à l'abri de l'inondation et aussi, bien entendu, de l'infiltration des canaux dont le plan d'eau a été fortement élevé par les barrages actuels. Cependant dès les dynasties pharaoniques on fut obligé de reconstruire certains édifices que les eaux atteignaient déjà<sup>(2)</sup>.

De ce jeu de l'eau dans le sous-sol de la plaine il résulte que le plan d'infiltration varie à Karnak de 7 mètres environ, toujours montant ou descendant suivant les saisons. On connaît le peu de soin apporté par les anciens Égyptiens à la fondation de leurs édifices : après avoir fouillé à une faible profondeur, ils disposaient sur une légère couche de sable des blocs plus ou moins gros, provenant en général d'édifices de leurs prédécesseurs.

Parfois ces blocs étaient réunis par une couche de plâtre, mais le plus souvent ils se contentaient de masquer les intervalles avec des éclats de pierres mêlés avec de la terre, puis, sans plus s'inquiéter, ils montaient leurs pylônes formidables, leurs hypostyles gigantesques. La Salle Hypostyle de Karnak est ainsi presque uniquement fondée sur des petits blocs d'Aménophis IV mesurant 0 m. 215 × 0 m. 215 × 0 m. 520 environ<sup>(3)</sup>, entassés sur cinq rangs d'épaisseur et sans aucun liant.

Le grès, dévoré par le salpêtre, s'est transformé en sable que les eaux entraînent peu à peu vers le Nil, et ces colonnes de 23 mètres de haut ne reposent plus parfois que sur quelques maigres points d'appui destinés à disparaître promptement.

Quand ce ne sont pas les eaux elles-mêmes qui s'attaquent aux granits ou aux grès du temple, c'est l'humidité qui monte par capillarité dans

---

<sup>(1)</sup> G. LEGRAIN, *Annales du Serv. des Antiq.*, t. IV, p. 30 à 33.

<sup>(2)</sup> VENTRE PACHA, *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 1896, p. 152-153, et G. DARESSY, *ibid.*, p. 230. L'an III d'Osorkon, le Nil atteignit, à Karnak, la cote de 75 m. 345, couvrant le dallage de

la Salle Hypostyle de 0 m. 785 d'eau, et en l'an VI de Taharka, la crue dépassa celle-ci de 0 m. 06, à Karnak même.

<sup>(3)</sup> Soit 1 coudée royale de 7 palmes (28 doigts) de longueur et 3 palmes ou 12 doigts pour les deux autres dimensions.

tous les édifices. Elle s'élève ainsi jusqu'au point où l'évaporation est suffisante pour l'arrêter et le désastre se produit alors : le salpêtre cristallise et éclate les granits les plus durs.

Ajoutons encore que dans l'épais manteau de terre où les ruines furent si longtemps ensevelies, l'humidité et le salpêtre montèrent : après le déblaiement, une ligne sombre, une humidité persistante, indiquent le niveau d'enfouissement.

Une moisissure doit s'être développée au ras du sol, elle continue son œuvre sans arrêt après le dégagement, et les pierres qu'elle a attaquées s'effritent et tombent peu à peu, le mal gagnant toujours en profondeur.

Une étude microscopique, faite par un spécialiste, découvrirait peut-être la cause du mal et donnerait ainsi l'espoir d'un remède.

Quoi qu'il en soit, il serait à souhaiter que l'on puisse empêcher ou tout au moins atténuer l'arrivée des eaux d'infiltration dans les ruines. Je pensais la chose possible, sans recourir à des moyens dispendieux<sup>(1)</sup>, et j'en eus la preuve cette année.

En effet, si malgré l'importance de la crue du Nil, le temple ne fut, cette année, que très peu envahi par l'infiltration (fig. 1), cela provient du fait que les canaux situés à l'est du temple furent tenus à des cotes plus basses que celles de 1921. Le hod El-Achi n'atteignit la cote 76 m. 10 que durant neuf jours seulement, alors qu'en 1921 cette cote fut atteinte pendant vingt-cinq jours. Le canal Bayadiéh, qui alimente les deux hods El-Achi de l'est et de l'ouest, ne dépassa la cote de 76 m. 20 que durant sept jours, celle de 76 m. 60 durant vingt-deux jours, et resta à celle de 76 m. 78 durant neuf jours<sup>(2)</sup>.

Loin de se plaindre de la disparition rapide des eaux de cette année, les agriculteurs étaient heureux et leurs travaux furent repris plus tôt, dans les meilleures conditions.

Il suffirait donc, pour obtenir une diminution très sensible de l'infiltration à Karnak, que le Service des Irrigations ne recouvrît les terres

---

<sup>(1)</sup> Tel que le projet d'un drain entourant toutes les constructions de Karnak avec l'établissement d'une pompe d'épuisement.

<sup>(2)</sup> Ces renseignements nous ont été fournis par Farid Eff. Seif, ingénieur des Irrigations à Louksor, que je suis heureux de remercier ici.

situées à l'est du temple que de quelques centimètres d'eau pendant le minimum de temps nécessaire à la parfaite saturation du sol, soit huit ou neuf jours environ, puis d'opérer le vidage des canaux graduellement, en quelques jours, mais non pas brutalement, ce qui provoque dans les ruines une disparition des eaux rapide et par conséquent dangereuse pour tous les édifices antiques.

## II. — LA GRANDE COUR DU TEMPLE D'AMON.

### I<sup>er</sup> PYLÔNE.

L'escalier intérieur du massif nord du I<sup>er</sup> pylône, dont beaucoup de marches étaient endommagées ou détruites, a été complètement remis en état, ainsi que la base des parois de cet escalier que l'humidité avait fortement attaquée en divers endroits.

Lorsque l'ouverture de la porte d'accès, située dans l'angle nord-ouest de la cour<sup>(1)</sup>, sera décidée, on pourra donc accéder à la plate-forme supérieure par l'escalier antique.

### COLONNADE SUD.

J'avais remarqué depuis longtemps un affaissement grave dans le mur situé derrière la colonnade sud des Bubastides. Une grande partie du mur, depuis son attachement au temple-reposoir de Ramsès III jusqu'au magasin moderne à l'ouest, s'était infléchie et tous les blocs s'étaient brisés.

Je fis déblayer l'angle sud-est de la colonnade touchant au temple de Ramsès III, et, après avoir rejeté les débris des linteaux brisés et inutilisables maintenant, je découvris la cause du désordre. C'est une petite porte qui fait communiquer, au sud, la grande cour avec l'extérieur, en longeant le mur ouest du temple de Ramsès III : ses linteaux, rongés par le salpêtre, s'étaient brisés et le pied-droit oriental de la porte avait

---

<sup>(1)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (hiver 1921)*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XXII, p. 67, et le Grand pylône du temple d'Amon de Karnak.

en grande partie disparu, entraînant l'affaissement du mur entier, dont l'épaisseur est cependant de 3 m. 84 au niveau du linteau. Cette porte mesure 1 m. 05 de largeur entre tableau (partie sud) et 1 m. 38 dans l'ébrasement, son vantail unique se rabattait sur le côté est, et la hauteur totale sous plafond est d'environ 2 m. 10. Je ne l'ai pas déblayée jusqu'au sol antique afin de pouvoir étayer jusqu'à la saison prochaine, mais elle a été consolidée partout où cela était possible, sans toutefois essayer de remonter toute la masse du mur, ce qui nécessitera l'emploi de vérins hydrauliques.

Cette porte, assez dissimulée, permettait aux prêtres du temple de Ramsès III de gagner l'extérieur, en passant par une poterne qui s'ouvre dans l'angle nord-ouest de la cour du temple.

### TEMPLE-REPOSOIR DE RAMSÈS III.

Cet édifice, que l'on pouvait croire en bon état, menace de toutes parts, malgré les nombreuses restaurations de M. Legrain. L'extrémité ouest de son pylône et le mur extérieur qui s'y attache sont à reprendre entièrement en sous-œuvre; quant aux plafonds anciens, qui couvrent les trois sanctuaires et l'escalier d'accès aux terrasses, ils sont tous brisés en leur milieu et devront être repris les uns après les autres.

Déjà l'an dernier, le linteau de la porte de l'escalier conduisant aux terrasses s'était brisé, calant la porte moderne posée là afin d'empêcher les touristes de s'aventurer sur ces toitures dangereuses. Après le retrait de l'infiltration, une partie des plafonds de l'escalier tomba et le linteau de la porte devint menaçant. Je remis le tout en état, après un long travail et à l'aide de fortes batteries d'étais.

La cause première du mauvais état de cet édifice est que Ramsès III employa, dans toutes ses constructions de Karnak, des blocs déjà anciens.

Les murs extérieurs du temple, à l'est, au sud et à l'ouest, ont été complètement dégagés jusqu'au sol antique, les déblais jetés au Nil et toute la base de l'édifice reprise au ciment.

Ce déblaiement a mis au jour de nombreux blocs de corniche et de plafonds étoilés, encore recouverts de peinture et qui proviennent d'un édifice colossal voisin : Salle Hypostyle ou colonnade des Bubastides.

\*  
\* \*

Dans l'angle nord-ouest, presque adossé au mur sud de la grande cour et au niveau du linteau de la porte nouvellement découverte, un bain, d'époque grecque, fut exhumé. La photographie donnée sur la planche I, 1 en montre la disposition.

Au nord, une cuve allongée (A), en terre cuite<sup>(1)</sup>, profonde d'environ 0 m. 35, a été garnie intérieurement d'un mortier de gros plâtre de manière à réduire sa profondeur à 0 m. 17. Un enduit plus fin et coloré en rouge vineux a été posé sur le premier.

Accolée à cette cuve, à l'ouest, on en trouve une autre (B) en forme d'un carré dont l'un des angles serait abattu en arc; elle mesure intérieurement 1 m. 06 dans le sens nord-sud et 0 m. 68 dans le sens est-ouest, avec les mêmes enduits que la première et une profondeur actuelle de 0 m. 23. Au-dessus de ces deux cuves, un rebord de briques était construit: il n'en reste que les traces.

À l'est, deux cuves ovales (C et D), en terre cuite, sont placées côte à côte et garnies intérieurement des mêmes enduits que les précédentes<sup>(2)</sup>. L'enduit de fond est en pente vers l'ouest, c'est-à-dire vers le centre de l'édicule, il comprend deux étages, le premier à l'est, formé d'un enduit lissé rouge, puis une marche de 0 m. 12 de hauteur conduit à un fond de mosaïque grossière à l'extrémité de laquelle se creuse une petite cuvette (E et F), assez profonde, destinée, sans doute, à recevoir un vase où le baigneur posait ses pieds.

Autour de ces deux cuves étaient construites des murettes de briques posées à plat, larges d'environ 0 m. 15 et enduites sur les deux faces d'un mortier de plâtre coloré, rougeâtre: la partie est montait seule, tandis que le rebord ouest n'avait pas plus de 0 m. 22 de haut.

Au sud de la cuve (D) subsistent trois degrés de 0 m. 06 de hauteur (G).

Le centre (S) de la pièce est au niveau du fond des cuves; il se relève

---

<sup>(1)</sup> Dimensions intérieures: 0 m. 54  
× 1 m. 58 dans le sens est-ouest, avec  
un bec de 0 m. 10 vers l'ouest.

<sup>(2)</sup> Dimensions intérieures: 0 m. 95  
× 0 m. 50 pour celle du nord (C) et  
0 m. 60 pour celle du sud (D).

vers le sud par une marche de 0 m. 08 de hauteur d'où part une pente couverte de mosaïque commune (H), jusque vers une porte dont on peut fixer approximativement la situation (P) au sud.

Quant à la partie ouest de ce bain, elle demeure cachée sous le talus que j'ai été obligé de conserver, pour ne pas compromettre le mur du magasin de matériel qui se trouve de ce côté et sous le magasin lui-même. Il n'y en a donc qu'un tiers environ qui soit dégagé.

Il mesure dans le sens nord-sud 6 m. 80 dans œuvre et 7 m. 80(?) hors œuvre; ces mesures partant de la face sud du mur de la grande cour : dans le sens est-ouest, il a au moins 14 m. 10 sans que l'on puisse déterminer exactement sa dimension, puisque la partie occidentale n'a pas été dégagée, mais elle est indiquée par le plafond, dont il subsiste des traces apparentes. Il était formé par dix-sept chevrons, placés nord-sud<sup>(1)</sup>, qui s'engageaient dans le mur sud de la colonnade et reposaient sur une grosse poutre<sup>(2)</sup>, dont on voit l'encastrement dans le mur ouest du temple de Ramsès III, à 2 m. 85 environ du nu du mur de la colonnade. Cette dimension donne à peu de chose près la moitié de la longueur totale de la pièce en œuvre et dans le sens nord-sud.

Le dessous du plafond ou terrasse était situé à 5 m. 98 au-dessus du sol (S) de la construction.

Sur la paroi extérieure de la cour des Bubastides où cet édicule paraît avoir été adossé, un graffito relatif à un *Ptolémée fils d'Abdaïos* est gravé maladroitement<sup>(3)</sup>.

La pierre a été grattée assez fortement en cet endroit, soit qu'une partie de l'inscription antérieure eût été effacée, soit que ce fût là un simple lissage précédant le tracé.

Son emplacement et son contexte grossier indiquent assez que ce graffito fut tracé par un habitué du bain, car on sait que ces établissements étaient devenus de véritables lieux de débauche.

---

<sup>(1)</sup> Ils sont espacés en moyenne de 0 m. 89 d'axe en axe et ont 0 m. 225 d'équarrissage au carré.

<sup>(2)</sup> Elle a 0 m. 40 × 0 m. 645 d'équarrissage et était posée à 0 m. 80 au-

dessous de la corniche du temple de Ramsès III.

<sup>(3)</sup> On trouvera plus loin, p. 139, une note de M. Noël Aimé-Giron sur cette inscription.

La construction de ce bain doit remonter aux environs du commencement de l'ère chrétienne.

Nous retrouvons de nombreuses cuves ovales, avec siège, semblables à C et D, dans l'intéressant article que M. Ev. Breccia vient de publier sur quelques bains des environs d'Alexandrie<sup>(1)</sup>; d'autres furent signalés par A. Jardé à Délos<sup>(2)</sup>. Il en fut trouvé aussi à Mycènes, à Théra et à Priène<sup>(3)</sup>.

Quoiqu'elles ressemblent à nos bains de siège, elles ne devaient pas être destinées à cet usage, car le baigneur, assis sur la marche qui occupe l'arrière de la cuve, n'aurait eu dans l'eau que les pieds. Elles servaient soit aux douches chaudes qui précédaient ordinairement le bain froid, soit aux massages et aux onctions qui le terminaient<sup>(4)</sup>. Le creux qui se trouve à l'extrémité de la cuve recevait un récipient d'eau chaude où le baigneur plongeait les pieds.

### III. — LA SALLE HYPOSTYLE.

Le travail exécuté la saison dernière dans l'angle nord-ouest de la Salle Hypostyle<sup>(5)</sup> a été poursuivi cette année et les étais placés dans les entre-colonnements ayant été laissés en place, la reprise des fondations en sous-œuvre fut simplifiée. Les blocages de béton étré sillonnant les bases, exécutés en 1922 dans le sens est-ouest, furent complétés dans le sens nord-sud, pour les deux rangées occidentales de cette partie de l'Hypostyle.

Plusieurs colonnes possédaient encore leurs fondations de petits blocs en bon état, le blocage de béton et le jointoiment au ciment de tous

---

<sup>(1)</sup> EV. BRECCIA, *Di alcuni bagni nei dintorni d'Alessandria*, Bull. de la Soc. archéol. d'Alexandrie, N. S., t. V, p. 142 à 151, pl. XII à XVII; en particulier sur un bain trouvé à Kom en-Neghlah.

<sup>(2)</sup> A. JARDÉ, *B. C. H.*, 1906, p. 661 et fig. 6. Fouilles de Délos, groupe E-VI, pièce XVII.

<sup>(3)</sup> WILGAND-SCHRADER, *Priène*, p. 292-293, fig. 308-311.

<sup>(4)</sup> DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionn. des Antiq. grecques et rom.*, I, *Balneum*, p. 648 à 664 et fig. 768, p. 663; MÉNARD, *Vie privée des anciens*, IV, fig. 103.

<sup>(5)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1921-1922)*, Salle Hypostyle, *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XXII.

les vides leur assurera une longue stabilité; d'autres étaient en assez mauvais état. Quatre enfin, celles numérotées 14, 24, 41 et 50 par M. Legrain<sup>(1)</sup>, ne possédaient plus qu'un tiers ou un quart de leurs fondations en bon état relatif : tout le reste avait disparu (voir pl. I, 2).

Pour celles-ci le travail fut particulièrement délicat et les fondations disparues furent remplacées par un béton de ciment armé de fortes poutrelles noyées dans la masse. Il était grand temps d'intervenir.

Les petits blocs de grès qui servent de fondations aux lourdes colonnes de la Salle Hypostyle mesurent 0 m. 215 × 0 m. 215 × 0 m. 520 environ, soit 1 coudée royale de 7 palmes (28 doigts) de longueur et 3 palmes ou 12 doigts pour les autres sens.

Ces dimensions sont celles des petits blocs de l'édifice construit à Karnak par Akhenaton, en l'honneur du dieu Aton, et je crois qu'on peut leur attribuer cette origine. Aucun autre roi, des époques antérieures à la plus basse époque grecque, n'employa en effet une taille aussi petite de matériaux. Cependant ces blocs ne sont que très rarement inscrits ou sculptés et les quelques échantillons décorés que j'ai vus ou extraits dans ces fondations n'offrent aucune caractéristique permettant de les attribuer avec certitude à tel ou tel roi. Plusieurs portent des reliefs de très grandes dimensions recoupés par la taille.

L'absence presque totale de décoration me fait supposer que ces blocs composaient la partie centrale des murs du temple solaire, dont les parois sculptées avaient été déjà arrachées par Horemheb pour garnir l'intérieur des pylônes du sud. Une autre hypothèse, moins vraisemblable paraît-il, serait que ces blocs, préparés par Akhenaton, n'avaient pas encore été employés par lui lorsque ses successeurs s'en servirent pour la fondation de leurs édifices.

Quoi qu'il en soit, les fondations de la Salle Hypostyle présentent des particularités qui doivent être signalées.

Le dallage de petits blocs n'existe parfois qu'auprès du sol, les colonnes elles-mêmes reposant sur un massif carré de petits blocs superposés et enchevêtrés, sans aucun mortier.

---

<sup>(1)</sup> G. LEGRAIN, *Annales du Serv. des Antiq.*, t. I, p. 123. La planche I, p. 122, donne des photographies de fondations en petits blocs.

Parfois aussi le dallage se poursuit jusqu'au niveau des bases de colonnes, en formant quadrillage ou étré sillonnage avec les bases voisines : dans ce cas, de gros blocs y sont souvent mêlés. D'ailleurs, les grands fragments d'albâtre des sanctuaires de Thoutmès III et de Thoutmès IV que M. Legrain trouva dans le sol de la Salle Hypostyle, avaient été ainsi employés.

Signalons enfin qu'entre les deux dernières colonnes de l'angle nord-ouest (50 et 59), des traces d'incendie, cendres et pierres calcinées, se sont révélées à près de 2 mètres de profondeur; au-dessus, au ras du sol, j'ai eu la surprise de retrouver un demi-tambour de colonne, qui fut sans doute enterré là au moment de l'éroulement de 1899 et que M. Legrain n'avait pas retrouvé. On pourra le remettre en place.

#### IV. — LE MUR EXTÉRIEUR SUD

##### DE LA SALLE HYPOSTYLE.

Tout l'espace compris entre la Salle Hypostyle au nord, le temple de Ramsès III à l'ouest, la route au sud et la cour de la Cachette à l'est était encombré d'une masse de décombres provenant, pour la plupart, du déblaiement de la partie centrale du temple. Au-dessus, quatre grands linteaux de l'Hypostyle avaient été tirés là par M. Legrain. Ils sont tous en mauvais état et il n'y avait pas à songer à les remettre en place; ils furent donc rangés plus au sud, en bordure de la route.

J'attaquai alors cette masse de débris de trois côtés à la fois, le long des constructions du temple, en poussant jusqu'au sol antique. Le mur ouest de la cour de la Cachette, la porte et le mur sud de l'Hypostyle, la grande porte des Bubastides et le temple de Ramsès III sont maintenant largement dégagés, et leurs reliefs ne seront plus attaqués par le salpêtre des terres.

L'important massif qui reste encore au centre a été descendu de 5 mètres en moyenne; les *sabbakhîn* en ont enlevé une partie, tandis que tous les débris qui n'auraient jamais trouvé d'emploi ont été rejetés au Nil. La méthode est longue et onéreuse, mais elle est définitive.

Au-dessus des déblais modernes, la découverte d'amas de gros blocs provenant du couronnement de la Salle Hypostyle et du mur ouest de la Cachette a continué, sans que j'aie eu le loisir d'en entreprendre le jeu de patience et le remontage. Le travail serait d'ailleurs prématuré et ne pourra être commencé avec fruit qu'après le déblaiement total.

## V. — LE PYLÔNE D'AMENHOTEP III.

L'extraction des blocs du sanctuaire d'Amenhotep I<sup>er</sup> <sup>(1)</sup>, noyés dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône, fut reprise dès le 10 mars, sans que cette saison puisse voir encore la fin du travail (voir pl. II, 1 et 2).

Le cœur de ce pylône s'annonce, en effet, comme l'une des plus riches cachettes de Karnak.

Cette année il a fourni dix-sept blocs du sanctuaire d'albâtre d'Amenhotep I<sup>er</sup> <sup>(2)</sup>, dont il ne manque plus qu'un tiers à peine des parois. Il a donné, en outre, neuf pierres d'une chapelle funéraire d'Hatshepsout <sup>(3)</sup>, et deux pierres d'albâtre d'un sanctuaire de Thoutmès IV <sup>(4)</sup>; pour ce dernier, les figures et les inscriptions, laissées parfois à l'état d'ébauche, montrent qu'il fut détruit avant que sa décoration fût achevée.

Tout cela fut trouvé à moins de 15 mètres de l'allée centrale du temple, alors qu'un sondage profond, fait à l'entrée de l'escalier du pylône qui s'ouvre au sud, a révélé quatre blocs d'albâtre provenant des plafonds des mêmes sanctuaires.

Pour extraire la totalité des pièces précieuses que recèle ce pylône, il faudra donc vider complètement son centre en étayant, puis en reprenant en sous-œuvre, les parois est et ouest de la construction, ainsi que son escalier. Le travail exigera plusieurs années, car le massif entier a encore 35 mètres de longueur et comporte quinze assises de près d'un mètre de haut.

Dans ce massif, les blocs sont disposés par assises à peu près horizon-

---

<sup>(1)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1921-1922)*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XXII, p. 238-240.

<sup>(2)</sup> Numérotés 23 à 39.

<sup>(3)</sup> Numérotés 12 à 21.

<sup>(4)</sup> Numérotés T. IV, 4 et 5.

tales, séparées par une épaisse couche d'éclats de pierres et de poteries mêlés à de la terre.

Ajoutons qu'il n'y a aucune raison de penser que le massif nord de ce pylône ne soit pas aussi riche que celui dont la fouille est poursuivie actuellement, et que, pour compléter les monuments extraits du massif sud, on sera amené à le vider lui aussi. Les découvertes faites par M. Legrain près de l'angle nord-est sembleraient l'indiquer<sup>(1)</sup>.

## VI. — UN SANCTUAIRE-REPOSOIR

### DE BARQUE SACRÉE D'AMENHOTEP I<sup>er</sup>.

Un tiers environ des blocs composant ce sanctuaire d'albâtre manquent encore et quatre d'entre eux sont visibles dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône, sans que j'aie pu les extraire cette année. Cependant l'assemblage des blocs déjà trouvés et réduits au dixième permet une étude assez complète du monument.

Ses dimensions principales sont dans œuvre : 4 m. 24 de longueur et 2 m. 747 de largeur pour le sanctuaire lui-même; il faut ajouter à la longueur les ébrasements des deux portes ou baies, soit 1 m. 277 à l'ouest et 1 m. 267 à l'est, ce qui donne 6 m. 79 au total<sup>(2)</sup> sans les tores qui décorent les angles de la chapelle.

La porte de l'ouest a 2 m. 309 de largeur dans l'ébrasement et 2 m. 083 entre les tableaux ou montants. Extérieurement, la chapelle mesure 4 m. 009 de large, les parois ayant 0 m. 631 d'épaisseur à la base<sup>(3)</sup> et 6 m. 79 environ de longueur totale, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Le plafond semé d'étoiles est à 3 m. 240 du dallage du sanctuaire : il est composé de grandes dalles portant sur les parois sud et nord, épaisses

---

(1) Voir plus loin, p. 118.

(2) Exactement 6 m. 784.

(3) Ces murs ont une légère diminu-

tion de 0 m. 018 par mètre : au lieu de 0 m. 631 à 0 m. 634 à la base, ils n'ont plus que 0 m. 58 au niveau du plafond.

de 0 m. 75 et d'une largeur moyenne de 1 m. 04. Les façades du sanctuaire ont donc une hauteur totale de 3 m. 99.

Tous les blocs sont soigneusement agrafés par des queues d'arondes taillées dans leurs faces supérieures<sup>(1)</sup>. Plusieurs portent des marques de pose, tracées en rouge sur les faces intérieures des blocs et mesurant en moyenne 0 m. 16 de longueur. Ce sont : bloc 15  $\text{⌘}$ , bloc 4  $\text{←}$  et  $\text{⌚}$ , bloc 28 un signe qui doit être un  $\text{⌚}$  placé horizontalement, bloc 23  $\text{⌚}$ .

La porte ouest avait deux vantaux, tournant sur un sabot de métal, tandis qu'en tête ils étaient munis d'un pivot de cuivre de 0 m. 059 de diamètre, tournant dans une chape de même métal. L'espacement des gonds, d'axe en axe, est de 1 m. 782.

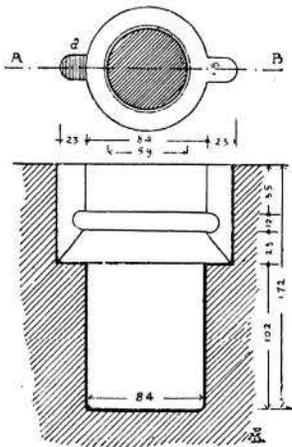


Fig. 2. — Plan et coupe suivant A B du logement du pivot de la porte. Sanctuaire d'Amenhotep I<sup>er</sup>.

recoupée par deux oreillettes destinées à empêcher la chape de tourner avec le gond (voir fig. 2).

Pour épouser exactement la forme de cette entaille, il faut qu'une bague à oreillette, coupée en deux pièces au moins, soit d'abord introduite dans la rainure, puis que le tuyau formant la chape soit introduit et rivé à cette bague, ce qui est délicat, mais non impossible, avec des

<sup>(1)</sup> Dimensions : longueur totale, 0 m. 205; largeur, 0 m. 08 et 0 m. 03 à l'étranglement, avec 0 m. 038 de profondeur.

trous percés à l'avance. Je crois cependant plus vraisemblable que la chape fut fondue d'une seule pièce, dans le trou lui-même, avec ses oreillettes, dont une, ou toutes les deux, servirent de trou de coulée.

Remarquons que l'opération terminée, on prit soin d'évider l'oreillette tournée vers l'allée du sanctuaire afin de la dissimuler par une petite pièce d'albâtre. Après l'exposé de ces quelques détails de construction, nous allons décrire sommairement cette chapelle.

La destination est donnée par les reliefs qui la décorent : c'est un *sanctuaire-reposoir pour la barque sacrée d'Amon* (voir pl. III, 1). Il possède une porte à l'ouest et une porte, ou plus vraisemblablement une fenêtre ou baie à l'est, car plusieurs blocs, polis sur les deux faces et sans aucune inscription, doivent appartenir à l'appui de cette fenêtre. Il faut cependant attendre la fin de la découverte pour être fixé sur ce point. Ce sanctuaire est donc bien, ainsi que Mariette l'a depuis longtemps écrit<sup>(1)</sup>, « un lieu de passage pour arriver au sanctuaire », lequel, dans le cas présent, s'ouvrait à l'est.

L'orientation du monument, donnée par les coiffures royales du Sud et du Nord, est la suivante : *intérieurement*, la proue de la barque sacrée et la porte du naos qu'elle soutient sont tournées vers l'est; aussi le roi en adoration devant elle et les autres représentations royales regardent-ils vers l'ouest, tandis que toutes les figures divines sont tournées vers l'est.

Cette orientation semblerait indiquer que le roi lui-même venait de l'est; mais il n'en est rien, car la barque entrait dans le sanctuaire par l'ouest, la proue en avant, et le roi marchant devant elle se retournait pour adorer la divinité, alors renfermée dans le naos de procession, quand la barque était posée sur son piédestal. Il tournait alors le dos au Saint des Saints qui à ce moment, d'ailleurs, était vide.

L'orientation de la barque sacrée indique qu'elle devait repartir vers l'est.

A l'*extérieur* du sanctuaire, au contraire, l'orientation est inverse, la divinité regarde vers l'ouest, tandis que le roi marche à l'est, vers le dieu.

---

(1) A. MARIETTE, *Karnak*, texte, p. 31 et 32 note 1. Les montants de la porte du sanctuaire portent trois colonnes

verticales de texte; ils sont encore trop incomplets pour être publiés actuellement.

Nous retrouvons là l'orientation des figures du naos de Senouert I<sup>er</sup>(<sup>1</sup>), et il semble bien que cette particularité fut imposée à Karnak par une disposition spéciale du temple d'Amon.

Signalons encore une autre particularité de ce sanctuaire : tandis que les parois intérieures et la face nord, extérieure, du sanctuaire sont entièrement consacrées par Amenhotep I<sup>er</sup>, la face extérieure sud, entière, est consacrée par Thoutmès I<sup>er</sup> (voir pl. III, 2). Ce roi effaça-t-il toute une paroi du sanctuaire dédié par son père pour y introduire son nom, ou, au contraire, trouva-t-il ce sanctuaire inachevé à son avènement? On ne saurait le dire. Les reliefs d'Amenhotep comme ceux de Thoutmès n'ayant qu'un millimètre à un millimètre et quart de profondeur maxima, toute une face pourrait avoir été martelée puis repolie, sans que les dimensions du monument en soient modifiées d'une façon perceptible. Je n'ai cependant relevé aucune trace d'un grattage semblable.

De ce fait on peut déduire que si la face sud était inachevée à la mort d'Amenhotep I<sup>er</sup>, elle était sans doute moins importante, moins visible, c'est-à-dire que les principales cérémonies (secondaires) du culte se passaient au nord du sanctuaire. Si au contraire on admet une substitution de Thoutmès I<sup>er</sup>, c'est qu'elle était le passage principal, après, bien entendu, le sanctuaire lui-même.

En tout cas, ce sanctuaire-reposoir de la barque sacrée d'Amon, érigé par Amenhotep I<sup>er</sup>, fut conservé et embelli par son fils Thoutmès I<sup>er</sup>. L'orientation de ses figures, ainsi que la disposition de ses deux portes opposées, semblent aussi indiquer qu'il occupait l'emplacement du sanctuaire de granit rose actuel. Or, ce dernier fut construit par Thoutmès III, et Philippe Arrhidée, le voyant en partie ruiné, le restaura. « Philippe trouva ruinée la grande place (le sanctuaire) d'Amon fondée par Thotmès III. Il la reconstruisit en granit rose, en travail parfait d'éternité » avec « des portes d'if, battues [d'or] . . . . » (<sup>2</sup>).

---

(<sup>1</sup>) M. PILLET, *Le naos de Senouert I<sup>er</sup>*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, p. 154-155 du présent volume.

(<sup>2</sup>) G. LEGRAIN, *Le logement... des barques sacrées...*, dans *Bulletin Inst. franç.*

*du Caire*, t. XIII, p. 13-14. M. Legrain trouva d'ailleurs, soit dans le dallage, soit dans le plafond du sanctuaire de Philippe, des blocs de l'ancien sanctuaire de Thoutmès III.

La destruction du sanctuaire d'albâtre d'Amenhotep I<sup>er</sup> aurait donc été exécutée sur l'ordre de Thoutmès III et l'on s'explique alors aisément qu'Amenhotep III, trouvant ces blocs démontés et sans emploi, s'en soit servi, en même temps que des restes d'autres monuments, pour fonder son nouveau pylône.

Les scènes des *parois intérieures* sont semblables et symétriquement disposées à droite et à gauche (nord et sud) : elles ne présentent que quelques variantes de coiffures royales et d'offrandes; quant aux scènes et aux textes, ils sont identiques.

Au-dessus d'une petite plinthe, haute de 0 m. 158, montent deux registres de scènes superposées, dont la hauteur totale est de 1 m. 253, y compris le sol et le ciel qui surmonte les scènes. Au-dessus s'élève une bande de *khakirou*. Les personnages ont 0 m. 88 de hauteur moyenne; les figures royales sont tournées face à l'ouest, tandis qu'Amon regarde vers l'est.

Les quatre scènes du registre inférieur sont alternativement des scènes d'offrandes à Amon-Râ et à Amon-Min. Le registre supérieur ne comporte que trois scènes, dont celle du milieu représente l'adoration de la divinité cachée dans le naos de la barque sacrée, posée sur son piédestal, la proue vers l'est. Un tableau énumère les offrandes variées destinées au dieu.

Les *parois extérieures* ne sont ornées que d'un seul registre de scènes qui les couvre entièrement : il mesure 2 m. 27 y compris le ciel, et s'élève au-dessus d'une plinthe de 0 m. 453. Une rangée de *khakirou* couronne le tout.

Les scènes sont symétriques et semblablement disposées, le tableau central représentant la course rituelle du roi vers Amon-Râ, ceux de l'est et de l'ouest des offrandes à Amon-Min.

Si le thème général est similaire, il n'est cependant pas identique : les textes sont différents et, ainsi que je l'ai dit plus haut, la paroi sud est de Thoutmès I<sup>er</sup>. A bien examiner les figures du père et du fils, il semble qu'elles soient dues au ciseau d'un même artiste et l'on peut en dire autant des figures divines; d'ailleurs toutes sont de grand style.

Les figures royales, face à l'est, ont 0 m. 71 à 0 m. 727 de hauteur, sans la coiffure, et Amon-Min tourné vers l'ouest mesure 1 m. 948 avec la marche et la coiffure.

## VII. — LA CHAPELLE FUNÉRAIRE DE LA REINE HATSHEPSOUT.

Le 4 janvier 1899, M. Légrain<sup>(1)</sup> découvrait, contre l'angle nord-est du pylône d'Amenhotep III, une petite construction datant de Ramsès III, entièrement montée avec des blocs dépareillés et pris à divers monuments. C'étaient des petits blocs de granit noir et de grès rouge du Gebel-Ahmar provenant d'une chapelle bâtie par l'architecte Senmout, sur l'ordre de Thoutmès III, à la mémoire de la reine Hatshepsout qui venait de mourir.

Les 5 et 6 janvier 1899, d'autres furent découverts dans l'allée sud située entre les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> pylônes<sup>(2)</sup>; enfin, à une date plus récente, vers 1914 (?), quelques fragments de base en granit noir furent trouvés dans les assises basses du massif sud du III<sup>e</sup> pylône.

Parmi ces blocs quelques-uns ont été très dégradés par l'humidité, d'autres ont subi un martelage intégral des figures de la reine (blocs n<sup>os</sup> 36 et 37), commandé antérieurement à Ramsès III.

Toutes ces pièces, au nombre de 20, 16 en grès rouge et 4 en granit noir, sont aujourd'hui exposées au Musée du Caire dans la partie nord-est de l'atrium central, sous le n<sup>o</sup> 635, A et B, mais onze blocs (n<sup>os</sup> 1 à 11) furent laissés à Karnak même.

Cette année, c'est à l'intérieur du massif *sud* du même pylône d'Amenhotep III, et à 12 mètres environ de l'allée centrale du temple, que la découverte de 1899 se poursuivait. Les trois premiers blocs furent extraits le 18 mars; à la fermeture des chantiers, leur nombre atteignait neuf pièces et quatre restaient encore visibles dans le massif du pylône.

Ils se divisent en trois catégories : la plinthe inférieure, la corniche de granit noir et les assises courantes de la chapelle en grès rouge (voir pl. IV). Ajoutons que les fragments des tores d'angle

---

<sup>(1)</sup> G. LEGRAIN et E. NAVILLE, *L'aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak, Annales du Musée Guimet*, XXX, 1<sup>re</sup> partie, 1902.

Les dates données ici sont extraites des dossiers originaux de M. Légrain. C'est donc par erreur que dans le *Guide*

*du Visiteur au Musée du Caire* (4<sup>e</sup> éd., 1915, p. 154) M. Maspero donne 1898 comme date de la découverte.

<sup>(2)</sup> D'après les dossiers de M. Légrain, le bloc n<sup>o</sup> 4 (dédicace de deux obélisques par Hatshepsout) fut trouvé le 6 janvier 1899.

(0 m. 168 de diamètre), en grès rouge, ont été aussi trouvés cette année.

Le ciel qui se remarque au-dessus des scènes trouvées, ainsi que quelques détails de construction, laissent à penser que ces motifs, à très petite échelle, devaient courir au-dessus de la base de l'édifice, et je ne serais pas éloigné de croire que la partie principale des parois ait été montée en calcaire blanc, dont proviendraient un certain nombre des blocs découverts autrefois par M. Legrain.

Dans l'état actuel il est impossible de fixer les dimensions approximatives de cette chapelle, que le petit appareil des blocs laisse supposer assez réduite. Quant à son emplacement probable, on ne le reconnaîtra sans doute jamais au milieu du chaos des édifices successifs de Karnak.

CORNICHE (bloc n° 16)<sup>(1)</sup>. — Le seul fragment de corniche en granit noir extrait cette année comprend la gorge de profil égyptien ordinaire, sans le tore de la base. Cette gorge est décorée des grandes plumes, peintes en jaune d'or, sans autre ornement; il ne subsiste aucune trace d'autres couleurs. La longueur du bloc est 1 m. 84, sa hauteur 0 m. 515; le bandeau supérieur a 0 m. 145 de hauteur. Au niveau supérieur, la corniche a 0 m. 605 à une extrémité et 0 m. 555 à l'autre, l'assise inférieure n'a plus que 0 m. 32 et 0 m. 27; elle porte ce que l'on appelle généralement, et à tort je crois, des *trous de coulée* au nombre de trois, l'un qui va dans le sens longitudinal de la pièce, les deux autres qui le recoupernt.

Ces canaux, que l'on retrouve sur presque tous les blocs, sont de deux sortes : les uns semblent être la trace de trous de barre à mine qui auraient servi à extraire la pierre des carrières. Le dégrossissage des blocs, pour les parties non parementées ou non finies pour la pose en assises régulières, aurait laissé subsister ces canaux, en partie seulement et avec une faible profondeur, où l'on ne trouve jamais de plâtre coulé. D'autres, au contraire, plats, très réguliers et peu profonds, sont nettement des entailles préparées pour la manœuvre ou le hissage des blocs. Leur étude décèle des procédés de montage dont on ne soupçonnait pas encore l'existence à cette époque reculée.

---

<sup>(1)</sup> Le numérotage des blocs laissés en magasin par M. Legrain à Karnak s'arrêtant à 11, j'ai inscrit à la suite les neuf blocs trouvés cette année.

ASSISES COURANTES (blocs n<sup>os</sup> 12 à 15, 18, 19 et 21). — Ces assises, taillées dans un grès rouge des plus dur, mesurent 0 m. 60 de hauteur moyenne et 0 m. 50 à 0 m. 68 d'épaisseur, sur une longueur variant de 1 m. 005 à 1 m. 343 (voir pl. IV, *les deux pierres supérieures*).

Ils se divisent, au point de vue constructif, en *parpaings* dont les deux extrémités sont couvertes de sculptures, ce qui donne l'épaisseur du mur de la chapelle, à la base, soit 1 m. 01, et en pierres posées dans le sens de la longueur, n'ayant qu'une face ornée et dont deux font l'épaisseur du mur.

Tous ces blocs étaient soigneusement agrafés par des queues d'arondes à formes arrondies aux extrémités<sup>(1)</sup>, qui laissent à penser qu'elles étaient en métal, coulé ou martelé à même la pierre, ainsi que le gond de porte du sanctuaire d'Amenhotep I<sup>er</sup> trouvé l'an dernier.

Les pierres elles-mêmes présentaient quelques noyaux mauvais que l'humidité a attaqués profondément, tandis que d'autres furent masqués, dès l'antiquité, par des pièces rapportées. Il ne subsiste aucune trace de couleurs sur ces blocs.

Comme sur les pièces précédemment découvertes, la reine porte le costume masculin, avec la fausse barbe et la *chenti* courte, empesée. Toutes les sculptures et les inscriptions sont gravées en creux, sans que j'aie pu remarquer jusqu'ici un détail permettant de dire quelle face des blocs était tournée vers l'extérieur de la chapelle.

*Aucune des figures de la reine n'a été martelée, non plus que ses cartouches.*

On remarque, sur les blocs découverts cette année, six scènes d'offrandes de la reine au dieu Amon et une de Thoutmès III, deux tableaux funéraires, dont l'un, le n<sup>o</sup> 12 (pl. IV), est une scène de purification qui fait suite à l'une de celles exposées au Musée du Caire, enfin une barque sacrée (pl. IV, *bloc supérieur*), n<sup>o</sup> 18, posée sur son piédestal, avec la reine représentée deux fois offrant l'encens.

Un seul bloc du soubassement en granit noir, n<sup>o</sup> 20 (pl. IV, *bloc inférieur*), fut trouvé cette année; il mesure 1 m. 045 de hauteur et

---

<sup>(1)</sup> Dimensions moyennes des queues d'arondes : longueur totale, 0 m. 22 (soit 0 m. 11 dans chaque bloc); creux, 0 m. 03 à 0 m. 035; largeur à l'extrémité, 0 m. 065, à l'étranglement, 0 m. 04.

o m. 885 de longueur. Au-dessus de la plinthe ornée de fausses portes court un registre de Nils agenouillés, présentant les offrandes : ce fragment en comporte deux, un homme et une femme.

## VIII. — LE MUR D'ENCEINTE SUD

### DU TEMPLE D'AMON.

Le grand mur qui ferme au sud la partie centrale du temple d'Amon restait enseveli sur toute sa longueur par une digue qui court entre lui et le lac sacré. M. Legrain avait rangé auprès de lui, dans sa partie orientale, les blocs du couronnement d'un mur de Thoutmès III qu'il avait trouvé en déblayant l'intérieur de l'enceinte, mais il avait été obligé de les laisser à terre, leur emplacement réel n'ayant pas encore été reconnu.

Je pense que ce remontage ne sera possible que sur un mur neuf de maçonnerie, car il y a lieu de croire que les assises inférieures qui manquent ont été rongées par le salpêtre et remplacées anciennement par des blocs nouveaux, comme cela est arrivé souvent à Karnak. Il est nécessaire, cependant, d'exécuter ce travail de mise en place pour soustraire les blocs retrouvés à la salpêtrisation, donc à la destruction, mais il ne peut être commencé qu'après le dégagement complet de la digue, afin d'être sûr qu'il n'existe pas de blocs en avant du mur d'enceinte.

Le déblaiement de ce mur d'enceinte a été entrepris cette année : commencé au niveau de la brèche qui sert actuellement de passage entre la cour de la XII<sup>e</sup> dynastie et le lac sacré, il a été poursuivi vers l'ouest jusqu'au terre-plein qui supporte la pointe de l'obélisque sud d'Hatshepsout (voir pl. V, 1). Il a été poussé en tranchée profonde, jusqu'au sol antique, sur une longueur de 36 mètres. A partir de cette distance, des assises de calcaire blanc furent employées dans la construction de ce mur; rongées par le salpêtre, elles ont disparu peu à peu, causant le déversement de toute la partie haute du mur<sup>(1)</sup>. Dans cette partie, j'ai dû soutenir les blocs à demi éboulés, mais encore en place, avant de poursuivre le

---

<sup>(1)</sup> Sur la planche V, 1, on voit bien, à droite et au premier plan, le vide causé par cette destruction, au-dessous

des deux dernières assises encore en place : un peu plus loin, le mur s'est éboulé.

déblaiement total; aussi ai-je laissé subsister 1 m. 50 de déblais au-dessus du niveau antique, dans la partie ouest, sur 35 mètres de longueur.

Ce mur, construit en blocs de grès de grand appareil, a un fruit très accusé à l'extérieur, sa paroi faisant un angle de 8°6' avec la verticale. Dans l'état actuel, il a 3 m. 635 de hauteur (3 m. 59 verticalement) au-dessus de la base qui forme une marche de 0 m. 20 de large.

Il fut construit (?) ou tout au moins décoré par Ramsès II : de ce roi il reste tout un registre de scènes haut de 2 m. 21 avec le ciel qui les couvre et au-dessus duquel le mur est arasé. Sous ce registre, Ramsès III a gravé deux longues bandes d'inscription, hautes de 0 m. 65 pour la plus basse, et de 0 m. 75 pour celle située au-dessus.

Parmi les scènes gravées par Ramsès II, et qui sont généralement relatives à des offrandes faites aux divinités, deux se rapportent à des constructions élevées par le roi en l'honneur d'Amon à Karnak.

Immédiatement à l'ouest de la brèche, c'est d'abord la dédicace de deux obélisques que le roi offre à Amon-Râ (pl. V, 2).

Le fait serait important, car on ne connaît pas, jusqu'ici, d'obélisques de Ramsès II érigés à Karnak et il est probable qu'étant de plus petite taille que ceux érigés sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ils furent plus tard transportés vers le nord, à Alexandrie, puis à Byzance ou à Rome. Mais il est très possible que nous ayons affaire ici non à une dédicace vraie, mais à une scène rituelle.

La légende est la suivante :

Le roi, portant la couronne de Haute-Égypte, tient dans la main droite une corde dont la boucle enserre les deux obélisques vers le tiers supérieur de la hauteur, et dans la main gauche la coupelle d'encens  $\downarrow$ . Faut-il voir dans cette représentation un argument en faveur de l'érection de ces monuments à l'aide de cordages?



La scène qui suit celle-ci vers l'ouest est plus intéressante encore, mais elle n'éclaire en rien le problème qui s'y rattache.

Ramsès II, coiffé de la couronne de Basse-Égypte, dédie à Amon-Râ un ou deux piliers  $\downarrow$  qu'il tient là encore par une corde, tandis que de sa main gauche il élève la coupelle d'encens  $\downarrow$ .

Malheureusement la partie haute du monument est presque complètement détruite et la légende n'apporte aucun renseignement sur le genre

de cette colonne détruite, de grande dimension, semble-t-il, qui fut érigée à Karnak.

L'inscription de Ramsès III, découverte sur ce mur, est gravée en grands et beaux caractères qui peuvent fournir quelques renseignements sur les objets qu'ils représentent. Cette étude pourra être entreprise l'hiver prochain.

Le dégagement de la façade nord de la petite construction de Taharka, qui s'élève entre cette enceinte et le lac sacré, a été poursuivi en même temps que celui du mur de Ramsès II. Il a mis à découvert des bas-reliefs inscrits au nom de Psammétique II, 



## IX. — LE DÉBLAIEMENT DES ABORDS NORD-OUEST DU LAC SACRÉ.

Ce travail a dégagé complètement l'extérieur de la cour de la Cachette, jusqu'au mur de l'édifice de Taharka et au lac sacré à l'est, ainsi que la face orientale du VII<sup>e</sup> pylône jusqu'au sanctuaire d'albâtre.

Quelques rares blocs du mur oriental de la cour de la Cachette ont été retrouvés dans ce déblaiement, ainsi que des fragments de granit rose provenant des obélisques de Thoutmès III érigés devant le VII<sup>e</sup> pylône et des constructions de granit proches du sanctuaire de la barque sacrée. Pour terminer le dégagement de cette partie du temple, il faudra déplacer la pointe de l'obélisque sud d'Hatshepsout, qui repose actuellement sur une plate-forme de déblais haute de 5 mètres environ, et construire un socle spécial pour la mettre à l'abri des plus hautes eaux d'infiltration.

Quant au lac sacré lui-même, quoiqu'il fût assez bas en mai, je n'ai pu en continuer le nettoyage, par suite des nombreux travaux urgents qui étaient à terminer en fin de saison.

## X. — LE DÉBLAIEMENT DE LA COUR SITUÉE ENTRE LES IX<sup>e</sup> ET X<sup>e</sup> PYLÔNES DU SUD.

Le déblaiement de cette cour, qui avait été arrêté à la fin de la saison dernière auprès de l'avenue du temple d'Amenhotep II, a été repris et

entièrement terminé sans qu'aucune découverte importante donnât un intérêt particulier à ce travail.

Cependant il est possible, quoique peu probable, que l'on retrouve des constructions antérieures à Horemheb, au-dessous du niveau de son avenue.

La base du temple d'Amenhotep II est, en effet, un peu au-dessous de son niveau, et une particularité que je vais signaler peut laisser à penser qu'un autre édifice lui faisait vis-à-vis du côté ouest de la cour. En effet, dans le temple d'Amenhotep II qui occupe le milieu est de l'enceinte de la cour, toutes les figures royales, qu'elles soient dans l'aile nord ou dans l'aile sud du temple, sont coiffées uniformément de la couronne rouge, à deux exceptions près. Or on sait que le rouge (ou le vert) caractérisait le bas pays, celui de l'Est par extension, et le blanc le haut pays, celui de l'Ouest aussi.

L'hypothèse peut trouver un commencement de preuve dans les quelques tambours de colonnes qui gisent renversés dans la partie ouest de la cour<sup>(1)</sup>. Je n'ai pas eu le loisir de les remonter cette année et j'ai même laissé une légère banquette de terre en cet endroit, où les restes d'un édifice chrétien furent trouvés, sans d'ailleurs qu'aucun plan puisse s'y déchiffrer au milieu de ses niveaux divers et également détruits.

En tout cas, la cour présente maintenant un aspect imposant par son immensité même, quoiqu'il reste encore à finir le rangement des blocs inutiles du IX<sup>e</sup> pylône et à remonter les bases de colosses. Les découvertes faites au cours de ce déblaiement se réduisent à deux cynocéphales brisés, dont l'un fut trouvé devant l'angle sud-ouest du temple d'Amenhotep et l'autre dans la partie ouest de la cour, à quatre stèles de calcaire très abîmées par le feu qui ravagea les habitations établies dans cette cour à une époque relativement moderne, et enfin à un fragment de papyrus hiéroglyphique qui fut trouvé caché dans un joint du mur d'enceinte sud de la cour, à plus de 8 mètres au-dessus du sol antique.

Les murs qui composent l'angle sud-est de la cour et la porte de l'est ont été restaurés et repris en sous-œuvre; quelques blocs tombés ont été

---

<sup>(1)</sup> Elles ont 0 m. 765 de diamètre moyen et portent des figures d'Amon, d'Horus et d'un roi dont les cartouches sont totalement effacés.

remis en place, mais l'effort principal porta sur le déblaiement et la restauration du temple d'Amenhotep II et de la porte de granit d'Horemheb, appelée X<sup>e</sup> pylône.

## XI. — LE TEMPLE D'AMENHOTEP II.

Ce petit temple, qui s'ouvre au milieu du mur d'enceinte oriental de la cour située entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes du sud, était, au commencement de la saison, dans un état de ruine lamentable. M. Legrain avait remplacé trois linteaux de la salle centrale, mais tout le reste de l'édifice était demeuré tel quel.

Le déblaiement ne serait que peu de chose, s'il ne fallait d'abord remonter de nombreux piliers, soutenir des murs branlants et restaurer au fur et à mesure de l'avancement de la fouille.

Un important travail préparatoire a été exécuté cette année et je pense que la saison prochaine verra ce temple dégagé et remis en état, complétant l'ensemble de la grande cour du sud (voir pl. VI). Le plan donné jusqu'ici est exact à quelques détails près<sup>(1)</sup> concernant la distribution des pièces de service qui entourent les deux sanctuaires du sud et du nord.

Une rampe en pente douce donne accès à une colonnade qui ferme le temple vers l'ouest, sur la cour. Elle comprend de chaque côté six piliers carrés et s'arrête sur un pilastre aux angles nord et sud.

Une porte de granit rose donne accès à une grande salle qui occupe toute la profondeur de l'édifice et dont le plafond est soutenu par quatre rangs de cinq piliers carrés.

Au milieu des parois sud et nord de cette salle s'ouvre une porte. Au sud elle donne directement dans un sanctuaire à quatre piliers carrés, dont un groupe d'albâtre très mutilé occupe le fond sud : deux petites portes qui s'ouvrent à l'ouest, une autre qui s'ouvre au sud, donnent accès à trois petites réserves.

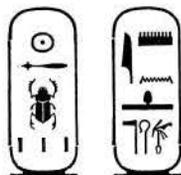
Au nord, au contraire, un vestibule précède le sanctuaire dont le plafond est supporté lui aussi par quatre piliers : une porte qui s'ouvre dans

---

<sup>(1)</sup> A. MARIETTE, *Karnak*, pl. 2, temple S.

la paroi ouest du sanctuaire le fait communiquer avec une galerie qui double, en arrière, la colonnade extérieure du temple.

Tout l'édifice a été construit et décoré par Amenhotep II avec les pierres de l'un de ses monuments qu'il a remployées lui-même. La chose n'est pas douteuse, car presque tous les blocs sont sculptés sur les deux faces et de nombreux cartouches se voient encore dans l'intérieur des murs. Les linteaux de l'hypostyle eux-mêmes ont été grattés, renversés puis regravés.



Une autre remarque est à faire : c'est que sur la majorité des piliers ou des murs, qu'ils soient de l'aile nord ou de l'aile sud du temple, le roi porte la couronne rouge de Basse-Égypte ou des coiffures variées. Une seule assise de pilier fait exception, encore est-elle rejetée assez loin de son point d'origine pour que son attribution à tel ou tel pilier demeure douteuse. J'ajouterai cependant que le pied-droit sud de la porte de granit fait une seconde exception à cette disposition; son histoire est assez curieuse et elle montrera quels bouleversements ont subis les monuments de Karnak.

Des montants de la porte de granit qui donnait accès au temple, un seul, celui du nord, restait en place, l'autre gisait couché en travers de l'allée avec des linteaux et des assises de piliers. Après avoir déblayé et rejeté les blocs inutiles et inutilisables, je fis remettre en place et sceller le montant sud de la porte. Malheureusement toute la face inscrite avait disparu, et comme ce côté tombait en poudre, j'attribuai cette destruction à l'action du salpêtre. Néanmoins il était intéressant de remettre ce témoin antique à sa place, quel que fût son délabrement, puisqu'une partie de l'ébrasement subsistait encore.

M. Legrain avait découvert, au cours de ses fouilles du sanctuaire de granit de la barque sacrée ou de ses abords<sup>(1)</sup>, une tablette de granit rose brisée en cinq fragments. Ne lui trouvant pas d'emplacement, il l'avait remontée et fixée auprès de la porte de son bureau.

---

<sup>(1)</sup> Renseignement fourni par l'inspecteur Hakim Eff. Abou-Seif et confirmé par le reis Hassan Bahnas.

Je connaissais bien ce bloc, haut de 3 m. 90 environ, mais je n'y avais jamais prêté autrement attention, ayant cru qu'il provenait d'un petit obélisque. Il y avait déjà longtemps que le montant sud de la porte du temple d'Amenhotep II était remplacé, lorsqu'en rentrant de mes chantiers je fus frappé de l'identité qu'il présentait avec celui du nord encore en place<sup>(1)</sup>.

Après vérification et photographie, j'acquis la certitude que la tablette trouvée par M. Legrain était bien la face sculptée du pied-droit que j'avais remonté.

Le bloc avait été débité, puis la tablette avait été brisée et, rendue inutilisable, avait été enfouie dans les fondations du sanctuaire d'Amon.

Sur ce pilier, Amenhotep II, coiffé de la couronne blanche, tient de la main gauche une croix ansée et la main droite est enlacée à la gauche d'Amon-Râ, qui lui donne à respirer la croix ansée.

Au-dessous de la scène sont deux lignes horizontales d'inscription avec le cartouche du roi  dont, sur le pilier nord, la seule trace est la fin du cartouche; au-dessus, sont cinq lignes verticales d'inscription, dont sur le bloc retrouvé par M. Legrain il ne subsiste plus que les trois lignes du protocole royal. Au-dessus de la scène plane un vautour, une aile étendue, l'autre pendante.

Le travail de cette année a porté sur le dégagement de la rampe de l'ouest et de la colonnade avec son soubassement. Les piliers de cette façade s'inclinaient en tous sens, par suite de la rupture des corniches et des affaissements du soubassement. Ils ont été remis d'aplomb sans aucun démontage, à l'aide de treuils et de palans, ce qui a permis de les conserver intacts malgré l'état de ruine dans lequel ils étaient. Le soubassement a été repris en sous-œuvre, la corniche redressée; les pièces manquantes ou par trop rongées de salpêtre ont été remplacées.

Dans l'intérieur du temple, deux portes et deux grands linteaux ont été remis en place; la grande salle a été dégagée des blocs du plafond écroulé et les murs des annexes du sud ont été restaurés.

---

<sup>(1)</sup> Le remontage du pied-droit sud date du 22 février et l'identification de la face sculptée du 20 avril 1923.

Le mur extérieur nord, très compromis, a été complètement repris et remis en état; j'ai cependant laissé une petite brèche qui ne compromet nullement la solidité du mur, afin de laisser apparent un cartouche d'Amenhotep II qui se trouvait engagé dans un joint. C'est un témoin visible de la reconstruction du temple par ce roi avec les pierres de l'un de ses édifices.

L'angle nord-est de ce mur est orné d'une stèle de Piankh (XXI<sup>e</sup> dynastie) assez grossièrement sculptée et qui date de l'an 7, 28<sup>e</sup> jour du 3<sup>e</sup> mois de la 3<sup>e</sup> saison (Épiphi). Le transport de la barque sacrée d'Amon y est représenté. Enfin, en dégagant le seuil de la porte de granit, j'ai découvert deux petites statues du roi et la tête d'une troisième. Elles sont en grès, de petites dimensions, ne mesurant que 0 m. 70 de haut jusqu'aux genoux, où elles sont brisées et gardent encore quelques traces de couleurs.

Le roi, coiffé du  avec l'uræus dressé, a les deux mains croisées sur la poitrine; dans la main droite il tient le crochet  et dans la gauche le fouet . Il est vêtu d'une petite *chentî* dont la ceinture, tombant sur le devant, est inscrite à son nom. Aucune autre découverte n'a été faite jusqu'ici dans ce temple, sur le dallage duquel il reste d'ailleurs une assez forte couche de déblais.

Le mur de clôture oriental de cette cour n'existe plus maintenant que sur une faible hauteur de 1 m. 50 environ, au nord du temple d'Amenhotep II. Il est vraisemblable qu'il n'est pas d'époque très ancienne. En tout cas le déblaiement du mur nord du temple d'Amenhotep II l'a dégagé sur une très petite longueur. Il est composé de petits blocs empruntés pour la plupart à l'édifice d'Akhenaton, et parmi eux j'ai découvert une très belle figure du roi recevant les rayons solaires.

Le profil est du type émâcié, ordinaire à la seconde période du règne, la chevelure est plate et lissée sur le dessus et l'arrière de la tête, elle se termine sur le front par cinq rangs d'épaisseur décroissante qui cachent complètement les oreilles. Sur le front l'uræus dressé est fixé à un bandeau placé sous les cheveux.

Les deux mains élevées, le roi tient un vase dans lequel il recueille les rayons solaires; sur ses avant-bras sont gravés ses doubles cartouches, malheureusement illisibles.

Cette pierre, qui a les mesures courantes de celles employées par Akhenaton, n'a plus trace d'enduit ou de couleur, mais la taille franche et vive qui montre à nu le travail du sculpteur ne permet pas de regretter cette disparition.

## XII. — LE PYLÔNE D'HOREMHEB.

Ce pylône, appelé généralement X<sup>e</sup> pylône, est le dernier au sud de cette succession de pylônes qui forment l'allée triomphale conduisant du temple d'Amon à celui de Mout. Sur ses massifs s'appuient les murs d'enceinte en briques crues qui ferment le temple et sa magnifique porte de granit rose est encore debout.

Il est construit presque entièrement avec des blocs tirés du temple qu'Akhenaton avait érigé au dieu solaire. De grands blocs de grès, portant les cartouches et les inscriptions de ce roi, sont encore visibles un peu partout dans ses massifs; en déblayant le pied des éboulements, j'ai rencontré en outre les amas de blocs de petit échantillon qui caractérisent l'intérieur du IX<sup>e</sup> pylône et les fondations de la Salle Hypostyle.

Enfin, au cours des travaux, je trouvai un chapiteau papyriforme en granit rose, de taille colossale, qui, refendu suivant son diamètre, fut utilisé dans les montants de la porte de granit rose. Sur le tailloir de l'un de ses fragments se voient quelques signes inachevés, qui devront être examinés. Le type de la pièce offre des caractéristiques différentes du chapiteau classique : l'attribution à Akhenaton est certaine.

La construction du X<sup>e</sup> pylône ne peut donc être attribuée qu'à l'un des successeurs d'Akhenaton, soit Toutankhamon, Aï ou Horemheb. Cependant, si Toutankhamon rétablit le culte d'Amon, il ne semble pas avoir mutilé, encore moins détruit, les monuments d'Akhenaton<sup>(1)</sup>. « *Il pacifia les dieux* » et restaura le culte d'Amon tout en continuant, au moins pendant quelque temps, la construction du temple d'Aton que le roi hérétique avait laissé inachevé<sup>(2)</sup>.

Il semble donc vraisemblable qu'Horemheb lui-même construisit le

---

<sup>(1)</sup> G. LEGRAIN, *Bessarione*, XI, 3<sup>e</sup> série, I, 1906, fasc. 91 et 92, pages 23 à *Annales du Service*, t. XXIII.

31 du tirage à part.

<sup>(2)</sup> G. MASPERO, *Histoire*, II, p. 333.

dernier pylône du sud; en tout cas la décoration entière de la porte de granit est de ce roi; toutes les inscriptions sont intactes et toutes sont à son nom<sup>(1)</sup>.

Depuis longtemps déjà il est ruiné, mais ses pieds-droits de granit rose portent encore deux linteaux de grès mesurant 1 m. 13 de largeur sur 1 m. 64 de hauteur et d'une longueur de 8 m. 73 et 8 m. 52 à 15 m. 61 au-dessus du dallage de granit; des formidables linteaux de granit qui soutenaient la corniche et mesuraient 2 m. 47 de hauteur, il ne reste plus que les amorces.

Nestor l'Hôte notait déjà en 1840 qu'il était écroulé et Prisse d'Avennes assista à sa destruction, faite à la mine, au moment de la construction de la fabrique de salpêtre à Louksor<sup>(2)</sup>. M. Maspero reproduit une photographie qui montre dans quel état il se trouvait en 1884<sup>(3)</sup>. Depuis, en 1897, un éboulement du massif de grès de l'est augmenta encore son état précaire, sans toutefois toucher aux montants de granit de la porte que l'action de la poudre n'avait pas renversés.

En 1899 (?) M. Daressy fit élever deux perrés pour adosser les blocs menaçants du noyau de grès à l'est et à l'ouest et en 1913 M. Legrain déblayait complètement la porte, trouvant au pied du colosse oriental de la façade intérieure les quatre belles statues d'Aménouthès, fils d'Hapi. Il construisit en même temps une petite pile de maçonnerie sous la paroi orientale de l'ébrasement qui menaçait<sup>(4)</sup>.

En 1922 les blocs de granit épars avaient été groupés sur les deux faces du pylône, numérotés et photographiés au dixième; le dégagement de la cour permit d'en retrouver de nouveaux, qui furent eux aussi groupés et photographiés. En janvier j'avais plus de 110 blocs, ou éclats de blocs, que je pus grouper peu à peu pendant que la restauration de la porte se poursuivait.

---

<sup>(1)</sup> Merenptah, Ramsès III et Psamétique I<sup>er</sup> inscrivirent plus tard leurs protocoles sur les soubassements de cette porte.

<sup>(2)</sup> PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'art égyptien*, p. 340, et *Notice sur la salle*

*des Ancêtres*, p. 4, ainsi que le dossier G. Legrain, II, 9, p. 2.

<sup>(3)</sup> G. MASPERO, *Histoire*, II, p. 345.

<sup>(4)</sup> G. LEGRAIN, *Annales du Serv. des Antiq.*, XIV, 1914, p. 13 à 44 et pl. I, II et III.

Le travail fut long, pénible et souvent dangereux, mais put être conduit jusqu'à la fin sans le moindre accident. Il peut se diviser en cinq parties distinctes : la consolidation de toutes les assises de granit, maintenant isolées du noyau de grès du pylône; celle de ces noyaux eux-mêmes; la mise en place de six blocs de l'ébrasement oriental et la restauration de l'ébrasement occidental de la porte; enfin le redressement de toute la pile de grès menaçante qui s'accotait au montant oriental de la façade sud.

### 1° REPRISES DES ASSISES ET DES ANGLES.

Les blocs puissants qui composent cette porte n'ont que des assises portantes des plus réduites, 0 m. 30 de large en moyenne. Privés du soutien des massifs de grès sur lesquels ils s'accotait et déplacés par les tremblements de terre et les explosions, ils n'avaient plus parfois qu'une surface de pose de quelque 10 centimètres, supportant plusieurs centaines de tonnes. Le fruit des pieds-droits sud et nord aurait entraîné la ruine des façades si le retour d'angle des ébrasements ne leur avait donné l'appui nécessaire.

Tous les joints ont été refaits et la surface portante est doublée partout, parfois triplée; quant aux angles, ils ont été contreventés à l'aide de poutrelles.

Mais ce n'était là qu'un travail préliminaire; il fallait conjurer le danger à la base même, au niveau où le noyau de grès était encore intact. Pour y arriver il fallut retirer, dans les angles intérieurs de la construction, jusqu'à 5 et 6 mètres de déblais, d'éclats de pierre et de terres, sans ébranler les milliers de tonnes qui restaient suspendues au hasard des tassements survenus.

Le travail fut surtout dangereux dans l'angle nord-ouest, où les plus grandes précautions furent prises. Dans l'angle nord-est, au contraire, la descente de l'éboulis restant de 1897 fut plus aisée.

Le nettoyage terminé sans accident, un béton de ciment et de caillasse fut battu dans ces angles, avec des chevêtres de poutrelles partout où il fut nécessaire.

## 2° MASSIFS DE GRÈS.

Ces massifs inclinés vers l'intérieur furent soigneusement jointoyés ainsi que les perrés, quoique ceux-ci ne fassent que masquer le danger et nullement le prévenir.

Les blocs menaçants furent calés et remontés sur de la maçonnerie allant jusqu'au niveau intact du noyau.

## 3° ÉBRASEMENT ORIENTAL.

Six blocs de granit formant l'angle nord-est de la porte, ayant été retrouvés, furent remis en place, ce qui rétablit la paroi antique sur 5 m. 50 de haut et 2 m. 30 de large, sans compter l'angle inférieur où un bloc de 1 m. 25 de haut fut posé<sup>(1)</sup>.

Pour les placer il fallut abattre la pile de maçonnerie que M. Legrain avait élevée en cet endroit, ce qui nécessita auparavant la construction d'un puissant contrefort appuyant toute la paroi avec des filets composés de poutrelles de 0 m. 30 assemblées et la pose d'étais qui pouvaient parer à tout ébranlement que l'enlèvement de cette pile aurait pu produire.

## 4° ÉBOULEMENT DE L'ÉBRASEMENT OCCIDENTAL.

Tout le logement du vantail occidental de la porte était détruit sur 7 m. 35 de hauteur, au-dessus des deux assises du soubassement (à 5 m. 22 du sol), et trois gros blocs du parement, s'étant coincés, restaient suspendus dans un équilibre inquiétant à plus de 10 mètres du dallage (voir pl. VII, 1).

La paroi a été faite à l'aide d'un mur de maçonnerie doublé en arrière d'un béton qui relie la façade aux massifs de grès et les rend solidaires. Pour soutenir l'angle du pied-droit, au nord, un fort assemblage de poutrelles de 0 m. 30 a été placé en console et noyé dans le béton. Je crois

---

<sup>(1)</sup> Signalons que les assises qui forment la base de ce pied-droit ont 2 m. 395 au-dessus du dallage et qu'elles

comportent en outre un soubassement, masqué par ce dallage, et dont l'épaisseur n'a pu être mesurée.

qu'il n'y a aucune chance de retrouver les blocs sculptés qui composaient l'ébrasement vers le nord; cependant, en prévision de leur découverte, j'ai laissé en cet endroit le béton à 0 m. 80 en arrière du parement du mur, ce qui permettrait de les replacer sans aucun danger.

Quant aux trois blocs de l'éboulement central, ils ont été remis en place à l'aide de vérins, et la paroi antique est là encore rétablie (voir pl. VII, 2).

#### 5° REDRESSEMENT DE LA PILE DU SUD-EST.

Cette pile de blocs de grès était menaçante, et depuis trois ans j'avais vu son inclinaison s'accroître de plus en plus.

Après avoir entièrement nettoyé l'angle de la porte elle-même, je repris en sous-œuvre tout le massif du pylône, puis quand ce premier travail fut terminé, je redressai la pile menaçante d'un seul bloc, à l'aide de vérins.

Les photographies ci-jointes donnent l'état du massif pendant et après le remontage (pl. VIII, 1 et 2).

Cette remise en place était nécessaire pour la sécurité et aussi pour la conservation d'un témoin antique précieux, celle de l'emplacement du premier mât décoratif, dont la bordure se dessine sur les extrémités de trois des blocs.

#### 6° LA PETITE PORTE DU SUD.

Les grands vantaux de la porte de granit mesuraient, à quelques centimètres près, 15 m. 40 de hauteur, 3 m. 45 de largeur, avec une épaisseur de 0 m. 31. Lorsqu'ils furent hors d'usage, ou par raison d'économie, on construisit une petite porte à deux vantaux, placée au sud, qui la remplaça.

J'ai déjà signalé qu'elle portait une inscription de Tabarka<sup>(1)</sup>, mais M. Legrain<sup>(2)</sup> y put lire une inscription de Padoubastit I<sup>er</sup> maintenant

---

<sup>(1)</sup> *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XXII, p. 255. A la ligne 7 une erreur d'imprimerie donne «Enfin celle du IX<sup>e</sup> py-

lône», lire : «Enfin celle du X<sup>e</sup> pylône».

<sup>(2)</sup> *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XIV, p. 14 et 27-28.

détruite, ce qui réduit l'emploi de la grande porte d'une cinquantaine d'années, mais ne lui laisse pas moins de six siècles d'usage ordinaire.

### 7° LA BASE DU COLOSSE ORIENTAL D'AMENHOTEP III.

Cette base du colosse le plus formidable qui soit à Karnak est taillée dans un beau bloc de grès rouge sombre du plus bel effet. Elle est presque intacte, sauf à l'angle supérieur sud-est du bloc, où elle est tombée en grands éclats.

Cette dégradation est due d'ailleurs à la rainure de montage qui se trouve de ce côté, en sens sud-nord, et qui éclata sous la charge au moment de la mise en place du colosse.

Le long de la face sud du VII<sup>e</sup> pylône, derrière le piédestal du colosse oriental de Thoutmès III, j'avais depuis longtemps remarqué un bloc carré de 0 m. 30 environ, en grès rouge, sur lequel était une tête d'épervier. Il avait été employé là, dans une petite construction, en même temps que des blocs d'Akhenaton.

Pendant le remontage de la pile du X<sup>e</sup> pylône je constatai, sur l'angle détruit du colosse d'Amenhotep III, l'emplacement d'une pièce antique et en vérifiant l'inscription je trouvai qu'elle se terminait par un . Je fis aussitôt transporter la pierre du VII<sup>e</sup> pylône; elle s'ajustait à merveille, et l'autre face que je n'avais jamais vue, puisqu'elle était enterrée, portait elle aussi la dédicace d'Amenhotep III.

C'est un nouvel exemple du bouleversement des ruines de Karnak où chaque pierre doit retrouver sa place, sinon ses places successives, puisque nous venons de voir qu'il faudrait détruire de fond en comble le temple d'Amenhotep II pour retrouver l'un de ses édifices antérieurs.

### XIII. — LE TEMPLE DE KHONSOU.

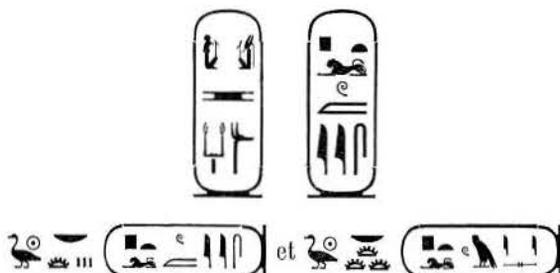
Dans cet édifice, cinq chapelles ainsi que le petit hypostyle situés au nord du sanctuaire de la barque sacrée ont été remis en état, mais les plafonds sont dans un tel état de dégradation qu'on ne peut songer à les préserver. Il faudra les remplacer par des dalles neuves.

## XIV. — LE TEMPLE DE MOUT.

### PORTE DU NORD.

Les arasements de la porte ptolémaïque qui s'ouvre au milieu du mur d'enceinte nord ont été complètement dégagés sur toute la longueur du passage. J'ai pu constater que l'on se trouve devant une construction plusieurs fois remaniée.

La grande porte qui s'ouvre dans le mur d'enceinte lui-même est à deux vantaux : sur ses pieds-droits on lit les cartouches répétés de Ptolémée II Philadelphe,



Sur l'ébrasement de la porte, à l'est, qui avait été sans doute laissé sans autre décoration que la haute plinthe de lotus et de papyrus, Ptolémée III Évergète I<sup>er</sup> inscrivit à son tour son second cartouche :



Accolée à cette porte, au nord, une seconde porte fut construite plus petite et à deux vantaux elle aussi; au milieu des longs textes en colonnes verticales qui couvrent les parties basses qui en subsistent, un seul cartouche apparaît, à l'ouest, complètement mutilé, tandis qu'à l'est un cartouche semblable a été laissé en blanc. L'emplacement des gonds de cette porte laisse apparaître, à 0 m. 22 au-dessous du dallage de grès, des blocs de granit rose, qui vraisemblablement sont les témoins d'une porte plus ancienne, peut-être de celle d'Amenhotep III, qui construisit le grand temple de Mout.

Je pensais enclore le temple en remontant, en arrière des constructions en pierre de la porte, des murs en briques crues qui auraient restitué quelque peu l'aspect ancien et facilité le déblaiement, en permettant de se débarrasser des terres à peu de frais. Mais au cours du travail de fondation, deux béliers aux trois quarts rongés par le salpêtre furent trouvés à l'est de la porte : ils sont semblables à ceux de l'allée qui conduit au temple d'Amon et en faisaient partie. Les constructions ptolémaïques les avaient noyés dans un mur de briques crues, mais je ne pouvais songer à faire de même. Forcé me fut donc d'interrompre ce travail, en attendant de pouvoir pousser l'étude de la porte entière.

A l'intérieur et à l'est de la porte, un premier bélier de granit rose est posé devant le montant sud, puis vient une rangée de deux béliers et de trois sphinx (à l'est) accotés contre le mur d'enceinte. Ils gisaient renversés et ont été rétablis sur leurs bases anciennes refaites.

#### TEMPLE DE L'EST.

Un petit temple s'adosse à l'angle nord-est de l'enceinte de Mout. Il est complètement ruiné, mais son entrée et ses cours se dessinent encore au niveau du sol de remblais.

Sur le massif sud de son premier pylône on distingue quelques fragments d'inscriptions d'époque ptolémaïque.

Assez loin en avant du 1<sup>er</sup> pylône, deux colosses de granit rose émergeaient à peine du sol en novembre dernier : leur dégagement a été terminé en décembre, en même temps que celui de la grande porte du nord. Ils sont de taille très différente, celui du nord étant d'un tiers au moins plus grand que celui du sud. Leurs socles existent encore, ainsi qu'une partie du dallage, malheureusement très abîmé par le salpêtre, comme d'ailleurs les colosses qu'il sera difficile de remettre en place. Quelques signes seulement des inscriptions qui les ornaient subsistent encore et ne permettent pas d'identifier le roi que ces statues représentent. Le cachet que celui du nord tenait dans son poing a été retrouvé en partie, il est au nom de Ramsès II, mais sa face largement creusée, indique suffisamment qu'il s'agit là d'une usurpation.

En confrontant le texte (p. 16) et la planche 3 du *Karnak* de Mariette, il semble qu'il y ait confusion, ou mieux erreur de lettre imputable sans doute au graveur; on lit en effet<sup>(1)</sup>: «XII — Deux temples plus petits (temples Y et Z) occupent avec le temple X l'enceinte du sud. Il ne reste pour ainsi dire rien du temple Y, que quelques blocs de la porte d'entrée où l'on reconnaît le style des Ptolémées.» Or sur la planche 3 il n'y a que les temples X, Mout; Z de Ramsès III et V (*non pas Y*): il semble donc bien qu'il faille voir là une erreur du graveur changeant Y en V, les seules lettres de ce plan devant être XYZ.

Mais la suite vient augmenter l'incertitude de l'identification; on lit en effet: «XIII — Au milieu d'une enceinte isolée située à l'est des ruines principales de Karnak s'élevait le temple V. On lit le nom de Thoutmès III sur un des blocs qui proviennent de la porte. Une légende tracée sur un autre bloc donne le nom d'un Ptolémée. Tout le reste est disparu, ou à peu près. . . . » Si la description du temple peut répondre au petit temple qui nous occupe, sa situation dans une enceinte isolée à l'est des ruines principales de Karnak ne permet pas de l'identifier avec le temple V de l'enceinte de Mout.

Quoi qu'il en soit, le déblaiement de l'angle nord-est de l'enceinte de Mout donnera tout au moins le plan de cet édifice, auquel les plans actuels donnent une ordonnance trop originale pour être vraie.

Une partie des terres a été employée cette année à la confection des briques avec lesquelles on surélèvera l'enceinte, et le dégagement d'une poterne située à l'est permettra de rejeter les déblais sans trop de dépenses.

#### TEMPLE DE RAMSÈS III DU SUD.

Le soubassement de ce temple, déblayé l'an dernier, a été restauré afin de le mettre à l'abri des ravages de l'infiltration. Il faudra compléter ce travail par la mise en état de l'intérieur de l'édifice lui-même et aussi par le dégagement des abords du temple, en particulier du côté du lac sacré où les restes de dépendances ont été exhumés l'an dernier.

---

<sup>(1)</sup> A. MARIETTE, *Karnak*, Atlas, pl. 3, temple V, et texte, p. 16.

## XV. — PERSONNEL.

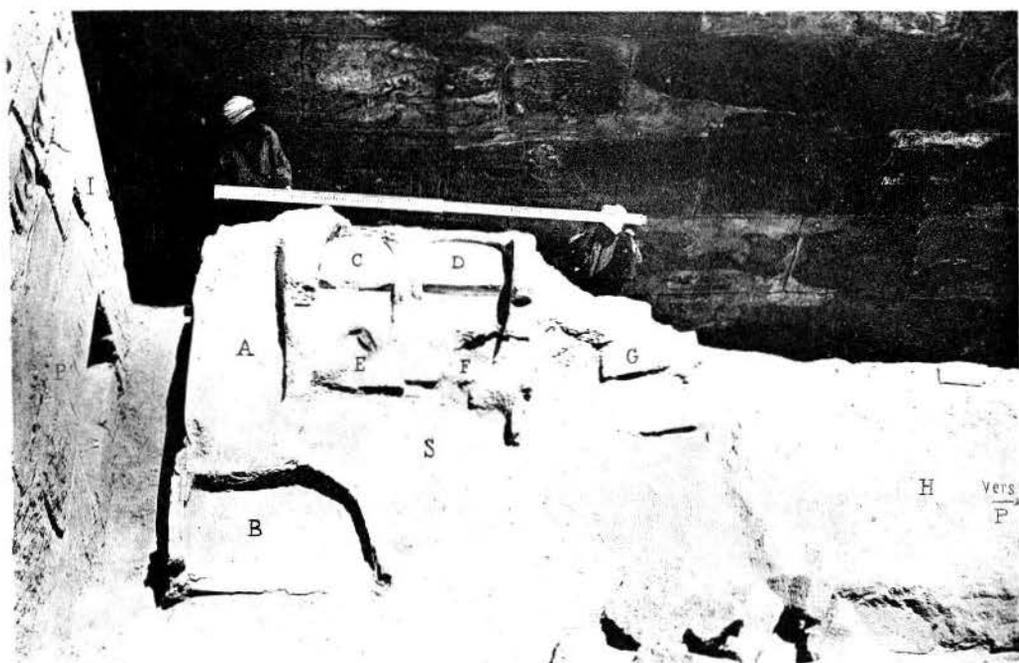
L'ensemble des travaux exécutés au cours de cette saison nécessita un effort considérable de tout le personnel de Karnak.

L'inspecteur Hakim Eff. Abou-Seif s'est acquitté de ses fonctions multiples avec zèle et Girgis Eff. Gattas l'a bien secondé, tant sur les chantiers que pour les travaux photographiques.

Le reis Hassan Bahnas, employé depuis vingt-six ans à Karnak, est la cheville ouvrière des chantiers, qu'il dirige avec conscience et fermeté; mais il est devenu presque aveugle. J'espère que le reis Mohamed Ibrahim, que je forme depuis deux ans, pourra le remplacer.

M. PILLET.

Karnak, 12 mai 1923.



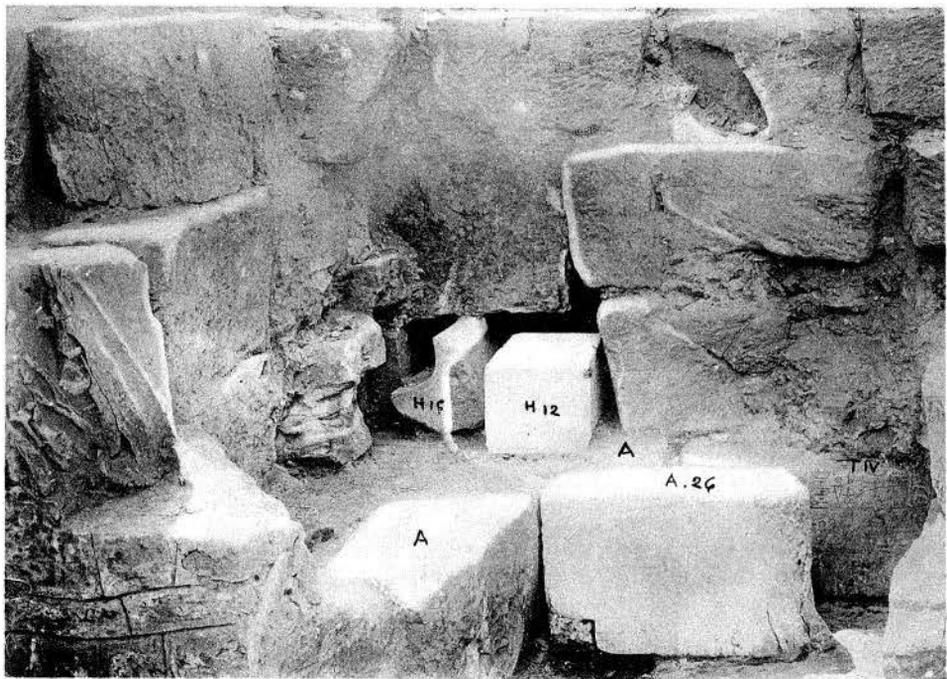
1. — Bain d'époque grecque, face ouest du temple de Ramsés III.



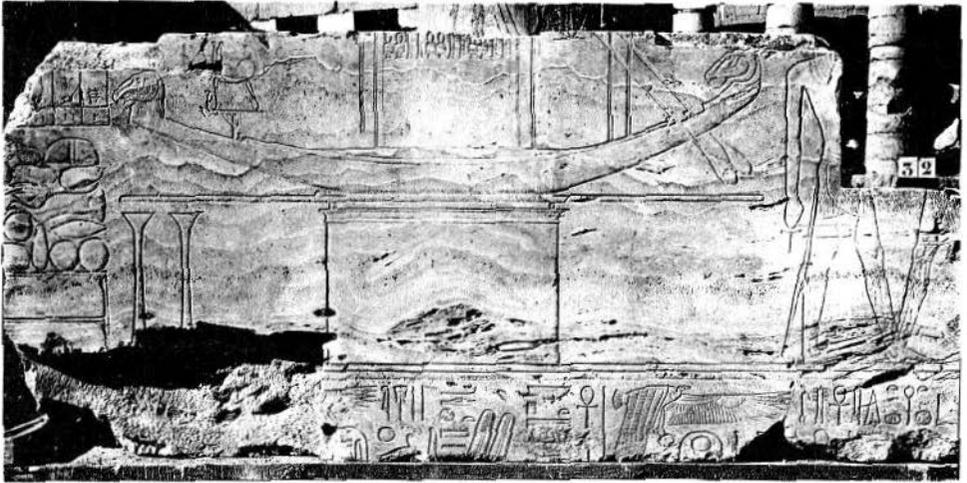
2. — Fondations de la colonne 24, angle N.-O. de la Salle Hypostyle.



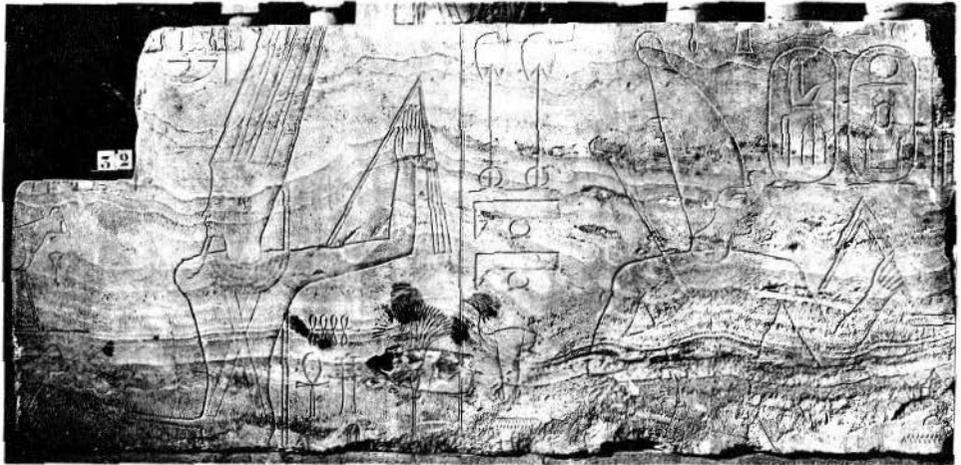
1. — Enlèvement du massif du III<sup>e</sup> pylône, 12 mars 1923.



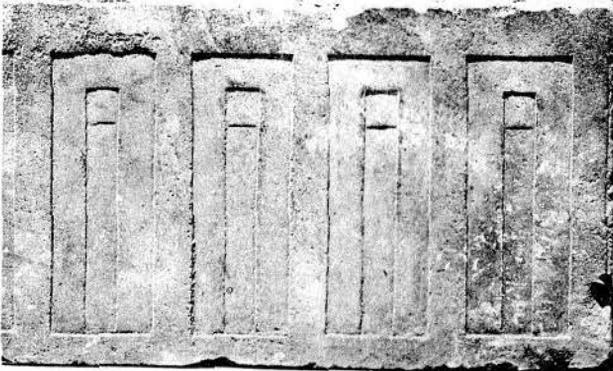
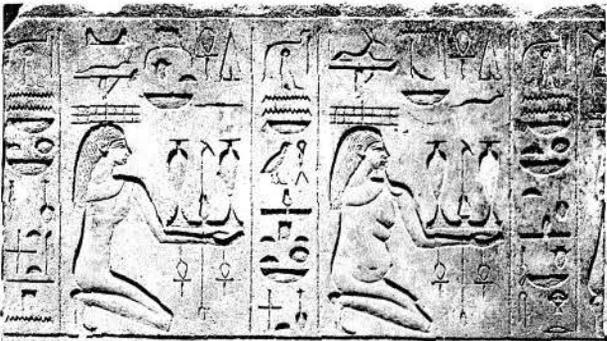
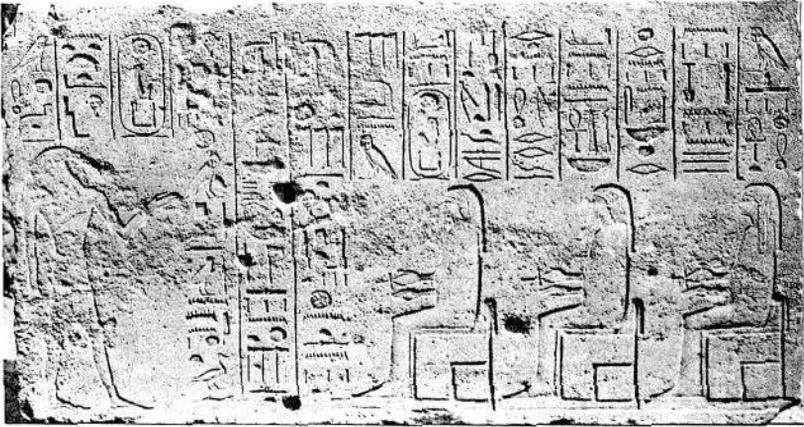
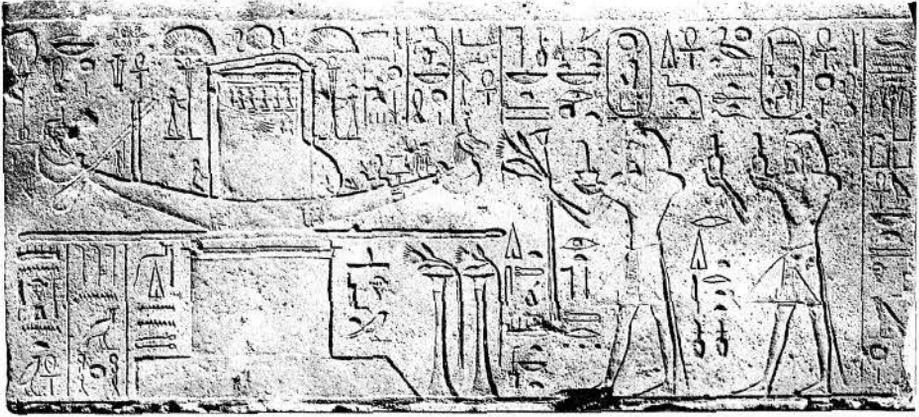
2. — Les blocs engagés dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône, 18 mars 1923.



1. — Sanctuaire d'Amenhotep Ier. Milieu de la paroi intérieure sud. Au 1/20<sup>e</sup>.



2. — Sanctuaire d'Amenhotep Ier. Extérieur de la paroi sud (Thoutmès Ier). Au 1/20<sup>e</sup>.



Trois blocs de la Chapelle funéraire d'Hatshepsout. Au 1/10<sup>e</sup>.



1. — Déblaiement de l'enceinte de Ramsès II, 24 mars 1923.



2. — Mur de Ramsès II, dédicace des obélisques.



Façade du temple d'Amenhotep II, déblayée et restaurée, avril 1923.



1. — Xe pylône. L'ébrasement Ouest, avant la restauration, janvier 1923.



2. — Xe pylône. L'éboulement est remonté, la paroi refaite, 30 avril 1923.



1. — X<sup>e</sup> pylône. La pile S.-E. vient d'être redressée, 15 avril 1923.



2. — La pile S.-E. est en place et reprise en sous-cœuvre, 30 avril 1923.